

# Art et cinéma, un fauteuil pour deux


L'invention du cinéma, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a ouvert de nouveaux territoires aux artistes, l'autant qu'il est rapidement apparu comme un média moderne et populaire. Du *Ballet Mécanique* de Fernand Léger, en 1924, à *Entr'acte* réalisé la même année par Francis Picabia et René Clair, suivis quelques années plus tard des montages surréalistes de Luis Buñuel et Salvador Dalí pour *Un chien andalou* (1929), cette histoire, riche de nombreuses expériences, continue aujourd'hui à s'écrire, de Cécile Fontaine à Douglas Gordon.

"Je veux être une star ! Comme Marilyn Monroe", avait répondu John Giorno à Andy Warhol, lorsque ce dernier lui avait proposé de le filmer dans son sommeil. Quarante ans plus tard, le poète n'est toujours pas en "haut de l'affiche", mais les six heures de *Sleep* ne cessent de stimuler. Andy Warhol revient dans le musée par là où on ne l'attendait pas. Fascination pour le glamour et l'industrie du cinéma, recherches sur le rythme, la répétition et la durée se retrouvent dans de nombreuses œuvres contemporaines, des ralentissements de Douglas Gordon sur Alfred Hitchcock, dans *Twenty Four Hour Psycho*, ou plus littéralement dans *Sleepwalking* (1998) de Pierre Huyghe. Ici, l'artiste a recueilli en vidéo les témoignages de John Giorno sur son expérience d'acteur assoupi, empruntant le mode nostalgique du "Que sont-ils devenus ?". Pourtant, l'économie parallèle, celle du cinéma expérimental dans laquelle s'inscrivaient Warhol, mais aussi Kenneth Anger ou encore Jack Smith,

ne s'est en fait jamais éteinte, comme le montre le dynamisme actuel de ses acteurs et l'importance de travaux comme ceux de Matthias Müller ou Cécile Fontaine. Cet art qui explore toutes les potentialités du film, tant au niveau du support, de l'image que du montage, se définit également en termes économiques par l'absence d'exploitation commerciale, à laquelle est préférée une logique associative regroupant des coopératives de cinéastes (Light Cone...) et des structures alternatives (Braquage...), croisant parfois les circuits artistiques institutionnels. C'est justement dans les réseaux de diffusion que peut se situer la frontière entre cette pratique et les œuvres d'art utilisant comme médium le cinéma ou la vidéo. Associée à la télévision, la vidéo constitue d'ailleurs souvent la culture de base d'artistes comme Douglas Gordon, qui semblent irrésistiblement attiré par le 7<sup>e</sup> art. Tout en réalisant des œuvres qui se réfèrent directement à une culture cinématographique de masse, certains créateurs aspirent aujourd'hui à la réalisation de longs métrages à structure narrative, dans une logique habituelle de diffusion en salles. Des ponts ne cessent d'être lancés entre les disciplines, à l'instar du réseau MK2 qui propose une programmation de vidéos d'artistes dans son "projectcafé" Gambetta, à Paris XX<sup>e</sup>.

Cependant, l'univers d'origine des artistes (le musée, le centre d'art, la galerie) induit des types de présentation spécifiques des œuvres – pas de séance, une approche immédiate, une installation spatiale, une moindre importance de

la narration – qu'ils partagent parfois avec le cinéma expérimental. Ces questions rejoignent celles de la présentation de la vidéo, qui a déserté les moniteurs pour des projections quasi systématiques. Mais au-delà des supports et des réseaux, reste la problématique récurrente de l'image animée.



On maintient une fiction de société, c'est important !



# du musée à la cabine de projection

## ils envisagent de tourner des longs métrages

exemple : "Comment prendre une histoire, et comment prolonger une fiction vers le réel ? Comment peut-on étirer une histoire ? Comment peut-elle continuer ?". Ces interrogations sont au cœur de *L'Éclipse*. Huyghe a ici intercalé une séquence inédite entre deux scènes originales du film de Wim Wenders, *L'Ami américain*. Bruno Ganz a repris son propre rôle vingt ans après, le temps de traverser la Seine au niveau du Front de Seine. Pour ses projets, Pierre Huyghe a d'ailleurs créé, avec Charles de Meaux et Philippe Parreno, une société de production



cinématographique, Anna Sanders Films SARL. "Cette société est le moyen de pouvoir établir un rapport réel avec le champ du cinéma et de se donner les moyens d'y travailler, déclare-t-il. Cinéma et art ont des structures de diffusion et des économies différentes. Nous sommes dans une fiction complète dans le champ de l'art quand on essaie de mimer le cinéma. Nous ne pouvons qu'en simuler la forme. Les problèmes restent au niveau de la distribution et de la réception". La société a déjà produit un certain nombre de films, notamment les courts métrages *Riyo* (1999) de Dominique Gonzalez-Foerster, *Stanwix* (1999) de Charles de Meaux, et le long métrage *Le Pont du*

*Trieur* (1999), de Charles de Meaux et Philippe Parreno, qui a été tourné dans le Pamir, en Asie centrale, région anciennement soviétique à proximité de l'Afghanistan et la Chine. Anna Sanders Films a aussi coproduit *Vicinato 2*, un film de discussion qui vient succéder à *Vicinato 1*, réalisé à Milan en 1995 par Carsten Höller, Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija. Le second volet a été tourné les 25 et 26 septembre 1999 au "Vista Palace" de Roquebrune. Ce film, dont le style est inspiré par celui du Brian de Palma des années soixante-dix, a été écrit par Liam Gillick, Carsten Höller, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija, Pierre Huyghe et Douglas Gordon. Ce dernier joue même

3. Photographie de plateau, tournage de *Vicinato 2* de Liam Gillick, Douglas Gordon, Carsten Höller, Pierre Huyghe, Philippe Parreno et Rirkrit Tiravanija, 1999, film 35 mm couleurs en cours de montage, production Anna Sanders Films  
© Air de Paris

4. Douglas Gordon, *Twenty Four Hour Psycho*, 1999 (détail), dimensions variables, Lisson Gallery, Londres

Douglas Gordon entend proposer de multiples versions, pour le cinéma, la télévision, voire le musée, comme c'est déjà le cas avec *Feature Film*. Pierre Huyghe et Philippe Parreno vont également écrire prochainement un long métrage à structure narrative qui sera distribué en salles. "Je le conçois comme le prolongement d'un champ de réflexion, précise Pierre Huyghe, au même titre que de réaliser une publicité ou un clip". Et de conclure : "Ce ne



dans le film et envisage de se lancer lui aussi dans le cinéma. Il travaille sur un roman et un scénario, l'adaptation d'une nouvelle écossaise du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il transpose au XXI<sup>e</sup> siècle,

sera pas le film de deux artistes, mais celui de deux personnes".